

LE PROPHÈTE AMOS

Hérault de la justice sociale !

INTRODUCTION

Le livre d'Amos fait partie de l'ensemble qu'on appelle les "douze petits prophètes". Il faut tout d'abord démystifier cette appellation de "petit prophète". Il n'y a pas de petit prophète !!! S'ils sont petits c'est du fait du petit nombre de leurs oracles qui ont été retenus et non du fait de la qualité de leurs oracles.

De tous les prophètes de l'Ancien Testament, Amos demeure l'un des moins connus du public chrétien. Par contre, il devint rapidement une figure emblématique de nombreuses revendications religieuses et sociales : les réformateurs, Karl Barth, les théologiens de la libération se firent souvent l'écho de la prédication d'Amos. Par contre, le lectionnaire romain du dimanche lui fait une place bien timide : un total de treize versets répartis sur une période de trois ans ! C'est peu par rapport aux cent quarante six versets du livre !

C'est que le personnage n'est pas commode et son message encore moins. Les neuf petits chapitres auxquels ses oracles ont donné naissance nous livrent en effet le portrait d'un Dieu qui tonne, qui rugit, qui réprovoque et qui juge. Ce Dieu peut rappeler les mauvais souvenirs d'une religion sévère dont l'image peut nous paraître bien éloignée du Dieu de tendresse et de miséricorde révélé par Jésus-Christ.

Pourtant, les propos d'Amos gagnent à être entendus, justement parce qu'ils nous bousculent et nous obligent à sortir de notre torpeur. Amos est le premier d'une longue et riche lignée de prophètes à avoir osé lever le ton pour dénoncer l'insouciance d'une société qui s'enrichit sur le dos des pauvres. De plus, il n'est pas moins tendre pour dénoncer le non-sens d'une religion qui n'est pas appuyée par la pratique du droit et de la justice.

Amos est le plus ancien des prophètes dont la tradition ait conservé les oracles dans un recueil à part. Tous les prophètes qui l'ont précédé nous sont connus par l'intermédiaire de l'historiographie deutéronomiste, dans les livres de Samuel et Rois.

Les prophètes d'avant Amos étaient des réformistes qui pensaient trouver des solutions à l'intérieur des structures existantes. A partir d'Amos, tout change : il se démarque du prophétisme ancien et il annonce la fin d'Israël (8,1-3). Cette rupture radicale avec le réformisme des prophètes cultuels ou de cour antérieurs peut expliquer la mise par écrit du message d'Amos et de tous les autres prophètes qui vont suivre.

1 L'HOMME ET SON TEMPS

L'en-tête du livre nous donne les principales coordonnées du prophète et de son époque :

Paroles d'Amos, qui fut l'un des éleveurs de Teqoa, paroles dont il eut la vision, aux jours d'Ozias, roi de Juda, et aux jours de Jéroboam, fils de Joas, roi d'Israël, deux ans avant le tremblement de terre. (Am 1,1)

Jéroboam II a régné au Nord de 787 à 747 et Ozias au Sud de 781 à 740. Selon cette chronologie, le ministère du prophète serait donc à situer entre 787 et 740, mais on parle habituellement de 760 à 750 comme étant la décennie où a dû s'exercer le ministère du prophète de Téqoa.

Que faut-il retenir de cette période et plus particulièrement de ce qui se passait dans le Royaume du Nord sous Jéroboam II puisque c'est au Nord qu'Amos exerça son ministère prophétique?

11 Le Royaume du Nord de Jéhu à Joas (841-787)

Au IX^{ème} siècle, Israël, peu à peu vassalisé par Aram, vit une longue période d'humiliations :

Sous le règne de **Jéhu** (841-814), le roi de Syrie, Hazaël, qui régna de 845 à 800, s'empare de presque toute la Transjordanie sur Israël et sur Juda :

En ces jours-là, le Seigneur commença à tailler dans le territoire d'Israël. Hazaël les frappa sur toute la frontière d'Israël. (2 R 10,32ss)

Sous **Yoakhaz**, fils de Jéhu, (814-803), puis sous **Joas** (803-787), le déclin s'accroît :

Alors Hazaël, roi d'Aram, monta attaquer Gath et s'en empara. Hazaël se disposa à monter contre Jérusalem. (2 R 12,18)

A la même époque, Joas, roi de Juda de 835 à 796, va devoir payer un tribut à Aram :

Joas, roi de Juda, prit tous les objets consacrés... Tout l'or qui se trouvait dans les trésors de la maison du Seigneur et de la maison du roi et il l'envoya à Hazaël qui renonça à monter contre Jérusalem. (2 R 12,19)

12 Le Royaume du Nord sous Jéroboam II (787-743)

121 Une période de reconquête

À partir de Jéroboam II, et du fait de l'affaiblissement d'Aram, une politique de reconquête va être mise en œuvre. Jéroboam II fut un homme remarquable qui durant son long règne su profiter de l'affaiblissement de Damas et de l'Assyrie pour restaurer le Royaume du Nord dans sa splendeur et ses anciennes frontières.

Il reconquiert les territoires trans-jordaniens jusqu'à la frontière méridionale de Moab et il étend sa domination sur Aram et prend Damas :

C'est lui qui rétablit le territoire d'Israël. (2 R 14,25)

Il rendit à Israël Damas et Hamath qui avaient appartenu à Juda. (2 R 14,28)

L'hégémonie de Jéroboam se maintiendra jusqu'à l'intervention (743) de Tiglath-Pileser II, roi assyrien de 747 à 727.

122 Une période de prospérité

Le règne de Jéroboam II sous lequel Amos a prêché est prospère, pourquoi ?

Ses victoires lui ont ouvert les routes commerciales conduisant aux ports internationaux de la Phénicie et aux comptoirs de l'Arabie. Le royaume tout entier connaît un essor économique sans précédent et Samarie, la capitale se transforme en cité opulente. Son règne a ainsi favorisé le développement du commerce et de la vie économique : on trouve tout au long du livre un grand nombre d'allusions à cette prospérité¹.

- On construit des palais et des maisons d'ivoire :

Ils n'ont pas le sens de l'action droite ces entasseurs de violences et de rapines dans leurs palais. (Am 3,10)

Je frapperai la maison d'été puis la maison d'hiver, les maisons d'ivoire disparaîtront et les grandes maisons crouleront. (Am 3,15)

- Les maisons sont richement meublées et Amos parle de mobilier somptueux :

Ces gens installés à Samarie, au creux d'un divan, au confort du lit. (Am 3,12)

- Les festivités et les banquets se succèdent :

Allongés sur des lits d'ivoire, vautreés sur leurs divans, ils se régalent de jeunes béliers et de veaux choisis dans les étables ; ils improvisent au son de la harpe, buvant du vin dans des coupes et se parfumant à l'huile des prémices. (Am 6,4-6)

123 Une période marquée par l'injustice et l'oubli du droit

Au cœur de cette prospérité, le fossé se creuse entre riches et pauvres. Amos assiste à l'émergence et au scandale d'une classe aisée de plus en plus riche, puissante et arrogante face à un petit peuple d'exploités par les riches au mépris des droits les plus élémentaires. Il dénonce alors avec véhémence cette bourgeoisie corrompue et oppressive :

Ils ont vendu le juste pour de l'argent et le pauvre pour une paire de sandales. (Am 2,6)

Puisque vous pressurez l'indigent, lui saisissant sa part de grain, ces maisons en pierres de taille que vous avez bâties, vous n'y résiderez pas. (Am 5,11)

Je connais la multitude de vos révoltes et l'énormité de vos péchés, oppresseurs du juste, extorqueurs de rançons ; ils déboutent les pauvres au tribunal. (5,12)

¹ R. MICHAUD, De l'entrée en Canaan à l'exil à Babylone, 85.

De plus, les dirigeants s'attribuent le succès du temps et en viennent à oublier de rendre grâce :

Ils se réjouissent pour Lo-Davar pour rien et disent : n'est-ce pas par notre force que nous avons fait, nous, la conquête de Qarnaim. (Am 6,13)

Enfin, ils changent la justice en poison :

Est-ce que des chevaux galopent sur des rochers, y laboure-t-on avec des bœufs pour que vous fassiez tourner le droit en poison et la justice en ciguë ? (Am 6,12)

124 Une période marquée par le fossé entre le culte et la vie réelle

Amos assiste également à un divorce entre le culte fastueux formaliste et la vie réelle.

Israël en vient à fermer les yeux devant les exigences du droit sacré. Tous les gestes extérieurs sont contredits par une vie qui s'accommode des pires injustices et des formes extrêmes d'idolâtrie et d'immoralité.

Amos dénonce avec autant de véhémence ce culte formaliste et sans vie :

Je hais, je méprise vos fêtes et je ne puis sentir vos rassemblements. (Am 5,21)

Je ferai tourner en deuil vos pèlerinages, en lamentations tous vos chants. (Am 8,10)

Amos annonce alors la venue du Jour du Seigneur comme un jour de jugement. Or, jusqu'à présent, le nouveau jour du Seigneur était attendu comme un jour de triomphe mais Israël refuse en même temps de se mettre en état d'accueillir le Seigneur du Jugement.

Malheureux ceux qui misent sur le Jour du Seigneur... Il sera ténèbres et non lumière. (Am 5,18)

C'est pourquoi, maintenant, ils vont être déportés en tête des déportés, et finie la confrérie des avachis. (Am 6,7)

La fin est arrivée pour Israël mon peuple ; pour lui, je ne passerai pas une fois de plus. (Am 8,2)

Face à cette situation, Amos n'est pas seulement un témoin, mais aussi un interprète. Les événements qu'il voit venir sont un signe et il est le premier à prononcer une parole de Dieu sur ces événements. L'éclosion de ce qu'on appelle "le prophétisme classique" va coïncider avec ce bouleversement.

Les prophètes vont accompagner Israël dans ce drame qui se noue et ils vont tenter de faire tourner les yeux d'Israël vers son Dieu.

À cette époque, c'est l'existence même d'Israël qui va être mise en question. Le sens de cette éventualité et de cette épreuve va profondément questionner Israël. Comment le peuple élu peut-il être appelé à disparaître ?

2 LE PROPHETE DE TEQOA

21 Son origine et sa profession

En Am 1,1 nous est donné le nom du prophète : **אִיָּמֹן** Amos. Il est le seul dans la Bible à porter ce nom qui vient d'une racine hébraïque qui signifie "lever", "porter". Le nom originel pouvait être "Yahvé porte" ou "Yahvé soulève" (son peuple), la finale étant tombée.

Amos est originaire de Teqoa (Am 1,1), un village de Juda situé à 18 km de Jérusalem et à 9 km de Bethléem. C'était un centre assez important, à la fois militaire et agricole dont la sagesse des habitants était renommée :

¹*Joab, fils de Cerouya... ²envoya donc chercher à Teqoa une femme avisée... (2 Sm 14,2)*

C'est donc un homme du sud, un judéen qui a vécu dans un pays de collines entre la montagne et la plaine côtière, un terrain propice à l'élevage.

Trois termes qualifient sa profession :

- En Am 1,1, il est qualifié de *noqued* mot hébreu qui signifie "éleveur de troupeaux". On retrouve ce mot en 2 R 3,4 pour désigner le roi de Moab :

Mésha, roi de Moab, était éleveur de troupeaux (noqued) ; il payait au roi d'Israël une redevance de cent mille agneaux et de cent mille béliers.

Ce terme nous oriente donc non vers un simple paysan mais bien vers un statut social relativement élevé.

- En 7,14, Amos dit lui-même qu'il était "bouvier" (*boquer*), c'est à dire gardien de gros bétail.

- Le 3^{ème} terme se retrouve aussi en 7,14 (*boles shikemim*). Il signifie "traiteur de sycomores". Il s'agit de pratiquer une incision dans les fruits pour en hâter la maturation.

Amos est donc un rural qui a circulé à la suite des troupeaux dans la steppe. Mais en même temps, c'est quelqu'un qui avait sans doute de grandes responsabilités et tout laisse à penser qu'il n'était pas un simple et pauvre berger. Pour Louis Monloubou, *"Amos, rural authentique est un scribe royal, chargé de surveiller les troupeaux et les vergers du roi"*².

Il devait être chargé d'un certain contrôle dans les exploitations du roi Ozias de Juda qui fut un des organisateurs de l'agriculture. On peut voir mention de cela en 2 Ch 26,10.

22 L'écrivain

Si Amos est un rural, c'est aussi quelqu'un qui sait remarquablement écrire et pour Louis Monloubou, *"Amos possède une habileté, une technique dans l'expression des sentiments qui relèvent d'un art plus étudié et qui signalent un écrivain plus averti"*³.

Il utilise, en effet, une grande variété de formes littéraires : visions autobiographiques, oracles de jugement, exhortations... Il exploite aussi avec habileté les différents procédés rhétoriques : l'interpellation, l'interrogation, l'analogie, le refrain, les paradoxes, les antithèses (5,4), les allitérations (5,5), les jeux de mots, les citations (6,13)...

On peut dire qu'Amos est un maître de la langue et qu'il a du style. Sa simplicité séduit et attire. Am 4,6-12a est révélateur : on y retrouve le réalisme du berger de Téqoa (les dents, les chenilles, le tison) et la technique raffinée du compositeur habile.

23 Le prophète

À l'occasion d'un incident à Béthel (Am 7,10), Amos dévoile comment il est devenu prophète. Amacya le ridiculise en le traitant de voyant et en l'accusant de venir manger le pain des autres. Mais Amos se démarque : il n'était ni prophète, ni fils de prophète. Son prophétisme, il le doit à l'IRRUPTION DE DIEU DANS SA VIE.

Paradoxe : "Je ne suis pas prophète, mais je prophétise" !

Toute la prédication d'Amos témoigne de sa conscience d'avoir été saisi par le Seigneur et d'avoir rencontré le Dieu qui parle. Dieu l'a saisi pour le constituer messager de sa parole.

On retrouve cela à travers la fréquence des expressions suivantes :

- "Ainsi parle le Seigneur" 14 fois (1,3.6.9.11.13 ; 2,1.4.6...)
- "Dit le Seigneur" (1,5.8.15 ; 2,3 ; 5,17.27)
- "Oracle du Seigneur" (2,16 ; 3,15 ; 4,3.5.6.8.9.11 ; 6,8.14)
- "Le Seigneur a parlé" (3,8 ; 5,4)

Amos fait ainsi l'expérience d'une réelle prise en main par Yahvé (3,3-8). Il est le confident de Dieu. Il ne rentre dans aucune confrérie : c'est Dieu qui saisit sa personne. Il est le premier type d'une nouvelle génération de prophètes.

*"Le prophète est un homme que Dieu a séduit et qu'il s'est associé dans une amitié profonde où il communique ses secrets. Dieu transmet sa force au prophète et lui donne d'annoncer la venue du châtement inévitable pour le peuple"*⁴.

3 LE CORPUS DU LIVRE

31 Une collection d'oracles variés

Le livre fait alterner des oracles aux tons variés :

- Les plus nombreux sont les oracles de jugement contre les nations puis contre Juda et Israël, construits selon une même structure et culminant dans l'oracle contre Israël (surtout Am 1,3-4,11).
- On retrouve également des lamentations ou oracles de malheur qui commencent par "Malheur" ou "Hélas" (5,1-2.18-20 ; 6,1-7...).

² L. MONLOUBOU, Amos, DBS, vol. VIII, fasc. 23, col. 716-717.

³ L. MONLOUBOU, op. cit., col. 715.

⁴ L. MONLOUBOU, op. cit., col. 718.

- De brèves hymnes ou confessions de foi reconnaissables à leur conclusion : "Le Seigneur est son nom" (4,13 ; 5,8-9 ; 9,5-6).
- Des formules de type exhortatif (Am 5,4-6.14-15).
- Une série de visions au nombre de cinq (Am 7,1-9,10).
- Un récit biographique (Am 7,10-17).
- Un oracle de salut (Am 9,11-15).

On trouve donc dans ce livre d'Amos une grande variété de genres littéraires avec une prédominance des oracles de jugement.

32 Une collection structurée

On peut structurer le livre à partir des différents genres littéraires du livre.

Le prologue (1,1-2) et l'épilogue (9,11-15) sont reliés entre eux par la mention des Rois et par le contraste entre la sécheresse annoncée au début et la fécondité promise à la fin. Ainsi encadrés, trois ensembles composent le livre, caractérisés chacun par l'emploi d'un nom divin :

<i>Prologue</i> 1,1-2	Huit oracles contre les nations, Juda et Israël 1,3-2,16	Oracles contre Israël 3,1-6,14	Récit de cinq visions et vocation d'Amos 7,1-9,10	<i>Epilogue</i> (oracle de salut) 9,11-15
"Aux jours d'Ozias et de Jéroboam" "Les pâturages sont désolés et la crête du Carmel desséchée" - Aridité -	Le Seigneur 1,2.3.6.9.13 2,1.4.4.6.11.16 (11 fois)	Le Seigneur Dieu 3,7.8.11.13 4,5 ; 5,3.16 (7 fois)	Le Seigneur mon Dieu 7,1.2.4.4.5.6.7.8 8,1.3.9.11.14 9,8.15 (15 fois)	"Je relèverai la hutte de David" "Les montagnes font couler le moût et chaque colline ruisselle" - Fertilité -

Cette structure assez classique est celle proposée entre autre par Martin-Achard qui met en évidence deux unités dans la troisième partie : une première unité de 3,1 à 5,7 autour de l'impératif "écoutez" (3,13 ; 4,1 ; 5,1) et une seconde unité de 5,10 à 6,14 autour du mot crochet "malheur" (5,18 et 6,1).

Ces deux unités sont reliées entre elles par le verbe "cherchez" (5,4-6 et 5,14) et une doxologie sépare les deux unités (5,8-9)⁵.

33 Un long processus de formation

Vu la complexité compositionnelle du livre, les biblistes n'ont pu se mettre d'accord sur un modèle explicatif commun. Cependant, la forme actuelle du livre paraît bien être l'aboutissement d'une élaboration séculaire, même si la plupart des textes n'ont pas connu de réécriture importante. Deux événements principaux ont amené à retoucher ou compléter les oracles d'Amos : la chute de Samarie en 721 et l'exil à partir de 597.

La plus grande partie du recueil remonte cependant à Amos lui-même et on peut ainsi se faire une idée assez exacte de la prédication prophétique au VIII^e siècle.

Le livre ne s'est pas constitué d'un seul bloc. Il y a eu un long processus de croissance né d'un besoin d'ACTUALISATION. Celui-ci témoigne d'une conviction partagée par le peuple de Dieu : la parole du prophète portée par une tradition vivante, peut reprendre feu en d'autres contextes et en d'autres temps.

4 L'ALTERCATION ENTRE AMACYA ET AMOS (Am 7,10-17)

Ce récit, le seul à nous parler du prophète à la troisième personne, est sans doute le passage le plus connu, mais aussi le plus discuté de tout le recueil. Il a la forme d'un récit biographique rédigé par un témoin de l'événement : il nous présente la rencontre entre le prophète et un certain "prêtre de Béthel, Amacya", personnage tout à fait inconnu.

⁵ R. MARTIN-ACHARD, Amos, 70-74.

Ce passage nous révèle le courage d'Amos et nous montre surtout la nature et la fonction d'un homme de Dieu, les expériences auxquelles il doit s'attendre, les sources auxquelles il peut puiser et la force d'âme qui doit caractériser sa carrière.

41 Les protagonistes

Ils ont au nombre de trois, chacun présenté avec le "titre" qui lui confère un rôle spécifique :

- **Amacya** est le *prêtre de Béthel*, responsable du principal sanctuaire de Samarie. C'est lui qui est à l'origine de l'affaire.
- **Jéroboam** est le *roi d'Israël*. Il est à la fois second (il n'apparaît pas directement) et central (c'est lui qui est accusé par Amos en Am 7,9.11 et qui est l'objet d'une éventuelle conspiration annoncée en Am 7,10).
- **Amos**, le "voyant" (v. 12), *prophète* non de métier mais par appel de Dieu. C'est lui l'accusateur de tous : du roi, d'Amacya et de tout le peuple (vv. 11.17). C'est pour cette raison qu'il est accusé de conspiration et condamné.

Deux autres personnages sont nommés dans le texte :

- **Le Seigneur** qui est à l'origine des paroles d'Amos. C'est lui qui a l'autorité sur son peuple (v. 15) et qui finalement va décréter la mort ou l'exil des coupables (v. 17).
- **Israël** est désigné des manières suivantes :
 - "*Maison d'Israël*" (v. 10),
 - "*Israël*" (vv. 11.16.17),
 - "*Israël mon peuple*" (v. 15).
 - "*Maison d'Isaac*" (v. 16).

Son destin, conditionné par la conduite de Jéroboam, est d'être marqué par l'exil (vv. 11.17).

42 Structure du texte

Cette unité est très bien structurée et on peut mettre en évidence une structure de type concentrique s'appuyant sur les prises de paroles et le jeu des citations :

A Parole d'Amacya à Jéroboam, citant Amos (vv. 10-11)

B Parole d'Amacya à Amos comprenant trois impératifs (vv. 12-13)

C Parole d'Amos à Amacya, citant une parole du Seigneur (vv. 14-15)

"Tu seras prophète pour mon peuple Israël"

B' Parole d'Amos à Amacya citant Amacya lui-même (v. 16)

"Tu ne prophétiseras pas contre Israël"

A' Parole d'Amos à Amacya se présentant comme une parole du Seigneur (v. 17)

Dans ce conflit de paroles, la Parole de Dieu est d'abord totalement absente (vv. 10-14) puis massivement présente (vv. 15-17) grâce au prophète qui s'emploie à la remettre dans la conversation des hommes et dans les lieux et institutions dont ils voudraient l'écarter.

43 Le contexte littéraire

Cette unité d'Am 7,10-17 vient prendre place entre la 3^{ème} vision (7,7-9) et la 4^{ème} vision qui débute en 8,1.

On peut relever que les 3^{ème} et 4^{ème} visions n'appartiennent pas au même système que les deux premières visions qui présentaient un contenu clair : la menace des criquets et la sécheresse.

La 3^{ème} et la 4^{ème} sont interprétées par Dieu, étant donné que leur objet apparaît neutre et polyvalent. En outre, elles ne comportent pas d'intercession du prophète comme en 7,2 et 7,5 et par conséquent, elles s'achèvent avec une parole divine de punition.

Elles sont par contre de composition semblable :

Am 7,7-9	Am 8,1-3
Voici ce qu'il me fit voir	Voici ce que me fit voir le Seigneur mon Dieu

Mon Seigneur debout sur <i>une muraille d'étain</i> tenait de l'étain à la main	c'était une <i>corbeille de fruits de fin d'été</i>
le Seigneur me dit :	il dit
"Que vois-tu Amos ?"	"Que vois-tu Amos ?"
Je dis : " <i>de l'étain</i> "	Je dis : " <i>une corbeille de fruits de fin d'été</i> "
Mon Seigneur me dit:	Le Seigneur me dit :
Voici que je viens mettre <i>l'étain</i> au milieu d' <u>Israël mon peuple</u>	La fin est arrivée pour <u>Israël mon peuple</u>
pour lui, je ne passerai pas une fois de plus les hauts lieux d'Isaac seront dévastés les sanctuaires d'Israël rasés quand je me lèverai avec l'épée contre la maison de Jéroboam.	pour lui, je ne passerai pas une fois de plus Les chants du temple gémiront ce jour-là Oracle du Seigneur mon Dieu, nombreux seront les cadavres, partout s'impose le silence

Ces deux visions forment deux passages courts et parallèles entre eux (à la première personne) qui encadrent donc notre récit nettement plus long (à la troisième personne).

Ces trois passages forment donc ainsi une séquence de composition concentrique :

- La 3^{ème} vision : l'étain et son interprétation : les sanctuaires d'Israël rasés (7,7-9)
 - *L'altercation entre Amacya et Amos qui est chassé de Béthel* (7,10-17)
- La 4^{ème} vision : la corbeille de fruits et son interprétation : la fin d'Israël (8,1-3)

44 Commentaire d'Am 7,10-17

441 La dénonciation d'Amacya (vv. 10-11)

¹⁰ *Le prêtre de Béthel, Amacya, envoya dire à Jéroboam, le roi d'Israël :*

*« Amos conspire contre toi au sein de la maison d'Israël ;
le pays ne peut plus rien tolérer de ce qu'il dit.*

Car c'est ainsi que parle Amos :

¹¹ *C'est par l'épée que mourra Jéroboam
et Israël sera entièrement déporté loin de sa terre. »*

La scène se déroule à Béthel (vv. 10.13), vieux sanctuaire patriarcal, un des plus anciens et un des plus grands lieux de culte. Sa fondation remonte au patriarche Jacob. Après le songe au cours duquel il voit une échelle dont le sommet touche le ciel (Gn 28,12), à son réveil, il érige une stèle et donne au lieu le nom de Béthel (Gn 28,19) qui signifie "maison de Dieu". Mais, déjà avant Jacob, Abraham avait fréquenté ce lieu : "*de là, il gagna la montagne à l'est de Béthel*" (Gn 12,8).

Pour Amacya, ce sanctuaire est soumis à l'autorité royale et un étranger ne peut y avoir de légitimité sans mandat royal. Par quatre fois, il se réfère au roi et pas une seule fois à Dieu.

Il ne retient que deux points de la prédication d'Amos : la mort pour Jéroboam et la déportation pour Israël.

En fait, il politise le débat en accusant Amos de conspiration – celles-ci devaient être fréquentes à l'époque (1 R 16,10.18 ; 2 R 15,10).

442 L'altercation Amos-Amacya (vv. 12-13)

¹² *Amacya dit alors à Amos :*

« Va-t'en, voyant ;

sauve-toi au pays de Juda :

là-bas, tu peux gagner ton pain et prophétiser, là-bas !

¹³ *Mais à Béthel, ne recommence pas à prophétiser,*

car c'est ici le sanctuaire du roi, le temple royal ! »

Amacya donne trois ordres à Amos. Les deux premiers lui ordonnent de partir et le troisième de cesser de prophétiser.

Il réduit l'intervention d'Amos à une affaire de gagne pain alors qu'Amos veut dire la sollicitude de Dieu pour "Israël mon peuple" (7,8). Amos est accusé d'avoir profité de l'hospitalité accordée aux voyants et de s'être révolté contre celui qui lui donnait à manger.

La teneur de la décision supposée royale du v. 12, exprimée par Amacya, est faite sur un ton méprisant, moqueur et ironique.

Amacya réduit ensuite le prophète à une fonction purement institutionnelle et humaine qui n'a plus rien à voir avec Dieu qui n'y est jamais nommé. Le ministère prophétique avec lui perd ses références divines.

Il conçoit la prophétie comme une fonction au service de la couronne et par conséquent le prophète comme un fonctionnaire qui ne reçoit son juste salaire que dans la mesure où il accomplit correctement son travail.

Amos est donc renvoyé dans son pays d'origine. Il n'est pas tolérable que, en plein cœur d'Israël, dans le Temple choisi par Jéroboam I comme instrument d'unité nationale (1 R 12,26-33), il soit permis à un homme de Juda de mettre en question le pouvoir et la conduite du souverain.

443 La première partie de la réponse d'Amos (vv. 14-15)

¹⁴ Amos répondit à Amacya :

« Je n'étais pas prophète, je n'étais pas fils de prophète,
j'étais bouvier, je traitais les sycomores ;

¹⁵ mais le SEIGNEUR m'a pris de derrière le bétail et le SEIGNEUR m'a dit :
Va ! prophétise à Israël mon peuple.

Dans sa réponse Amos va faire éclater cette répartition des espaces et cet asservissement des institutions. Sa mission est marquée dès l'origine par un saisissement et un déracinement (v. 14). Il n'est prophète ni de métier (1 R 1,22-27) ni par tradition familiale (2 R 2,3) :

- v. 14 : *Pas prophète moi et pas fils de prophète moi, car bouvier moi, pinceur de sycomores.*

Avec Amos, nous assistons à l'émergence d'un nouveau type de prophétisme et à une rupture avec ce qui précède. **Amos est prophète par vocation et non par profession.** Ce faisant, **il souligne l'irruption du divin, une irruption imprévisible mais également impérative : "Va ! Prophétise !"**.

Sa parole relève d'une autorité supérieure : celle de Yahvé.

~~Amos refuse le titre de prophète parce qu'il ne se retrouve pas dans la figure des prophètes en cause ici, des prophètes ayant une fonction dans le culte ni d'ailleurs dans celle des prophètes de cour (Nathan, Galaad). Ce ne sont pas des prophètes indépendants mais institutionnels.~~

Amos souligne aussi qu'il a une profession et qu'il est indépendant économiquement. Il n'a pas besoin de « jouer au prophète » pour vivre ! Il revendique lui un prophétisme INDÉPENDANT.

La Parole qu'il porte vient d'ailleurs et elle n'est pas liée à un lieu. A cause de l'appel divin qui l'a pris de derrière le troupeau, il peut intervenir en plein royaume d'Israël pour y interpellier les rois, les prêtres et tout le peuple.

v. 15 : *Et m'a pris Yahvé derrière le bétail
Et dit à moi Yahvé : Va, Prophétise à mon peuple Israël*

On retrouve dans ce verset un certain nombre d'éléments communs aux récits de vocation :

* L'irruption soudaine et imprévisible de Dieu dans la vie du prophète :

C'est bien le Seigneur qui a l'initiative. Amos ne semblait pas préparé à cette mission. La soudaineté est marquée par l'expression : "Il m'a pris de derrière le troupeau".

En Am 7,15, on a le verbe *laquah*, prendre, qu'on ne trouve nulle part en lien avec l'expérience prophétique. Ce terme suggère l'INITIATIVE divine avec pour conséquence l'idée de rupture, de séparation. À un moment Dieu l'a pris, l'a mis de côté. On peut parler ici d'élection. Il est choisi pour vivre avec Dieu, être compagnon de Dieu.

* Le dialogue avec Dieu :

C'est le discours introductif à tout récit de vocation : "il m'a dit". On retrouve ici l'importance de la médiation de la parole. Le compagnonnage se fait dialogue. Cette dimension exclut l'hypothèse d'une extase de fusion. Il y a la dimension de l'altérité. Dieu et le prophète se retrouvent dans un dialogue instaurant une altérité.

* L'ordre de mission et l'envoi :

"Va..." (Is 6,9 ; Jr 1,6 ; Ez 2,3.4 ; Ex 3,4.7).

* La forme de cette mission : une parole

Sa mission se fonde sur une irruption de Dieu : “Maintenant, prophétise !”.

"Va, tu diras à ce peuple" (Is 6,9) ou encore Jr 1,8 ou Ez 2,4.

On peut dire que les vv. 16-17 ne correspondent pas tout à fait au message reçu au jour de l'appel. Ce n'est pas tout à fait le message.

Au jour de l'appel, le destinataire était le peuple dans sa dimension collective. Ici, l'oracle s'adresse à un individu, au roi.

Cependant, c'est en fonction du mandat reçu au jour de sa vocation qu'Amos lance sa condamnation. Ici, c'est donc bien un oracle de jugement. Le contenu du message est essentiellement un message de jugement.

444 L'oracle de jugement (vv. 16 et 17)

¹⁶ *Maintenant donc, écoute la parole du SEIGNEUR :*

Tu declares :

*Tu ne prophétiseras pas contre Israël,
tu ne baveras pas sur la maison d'Isaac !*

¹⁷ *C'est pourquoi, ainsi parle le SEIGNEUR :*

*Ta femme, elle se prostituera dans la ville ;
tes fils et tes filles, ils tomberont sous l'épée ;
ta terre, elle sera partagée au cordeau ;
toi, tu mourras sur une terre impure,
et Israël sera entièrement déporté loin de sa terre. »*

La gravité de la sanction annoncée à Amacya s'explique par le fait même que celui-ci a voulu s'opposer à la parole même de Dieu.

Le fait d'annoncer à Jéroboam que sa femme se prostituera est le pire des châtiments qu'on puisse annoncer à un membre d'une famille sacerdotale attaché aux règles de pureté rituelle. De même, c'est le prêtre, si attaché à son sanctuaire, qui mourra en terre impure, hors de l'espace sacré.

En fait, l'oracle ne s'est pas réalisé car Jéroboam est mort dans son lit.

Conclusion

1 Avec Amos, nous avons le seul récit de vocation rapporté dans un contexte polémique. Il s'agit ici pour Amos de justifier sa mission. Les prophètes ne décrivent pas d'abord leur expérience prophétique pour elle-même. Il s'agit pour Amos de se justifier devant les attaques dont il est l'objet.

2 Ce récit nous dit la nature du lien étroit existant entre vocation et mission. Parce qu'Amos a été appelé, il peut prononcer l'oracle des vv. 16-17. Cet oracle n'est sans doute pas le contenu du message reçu au jour de sa vocation. Il a reçu mission de prophétiser, mais il ne dit pas quoi.

Nous retrouvons ici le jeu de la liberté laissée au prophète dans la proclamation du message divin. La prophétie n'est pas une dictée ! Ce sont les circonstances qui l'amènent à formuler telle parole à tel auditoire.

3 Le jugement apparaît comme l'objet même de sa mission. Amos vient pour prononcer une parole de jugement.

Ce qui est nouveau dans la prophétie d'Amos, ce n'est pas le fait qu'il annonce la colère de Dieu mais le fait que le prophète proclame un jugement dont l'aboutissement est la fin d'Israël comme peuple.

Pour la première fois on se trouve en face d'un jugement qui porte sur la fin d'Israël et sur la fin de tout le peuple. Il y a là quelque chose de radicalement neuf (Am 8,1 ; 9,7).

4 Par ailleurs, nous voyons poindre pour la première fois un conflit qui traversera toute l'histoire du prophétisme : le conflit du prophète avec le pouvoir en place.